

Lettres ou pas Lettres

A l'ombre des jeunes filles en pleurs

Dans "Girl" (Sabine Wespieser), l'Irlandaise Edna O'Brien raconte comment une jeune Nigériane enlevée par Boko Haram échappe au fanatisme des djihadistes et aux préjugés de sa famille. Puissant.

« **J'**ÉTAIS une fille autrefois, c'est fini. Je pue. » En une phrase, tout est dit, comme dans tous les grands livres dont la lecture vous renverse. Ainsi démarre « Girl », le dernier ouvrage d'Edna O'Brien, « la plus talentueuse romancière contemporaine de langue anglaise », disait Philip Roth. Un récit d'une violence sans nom, celle qui s'exerce contre des femmes au nom d'un ordre tyrannique, et d'une force sans pareil, celle de l'héroïne, qui résiste aux intégristes et à la résignation de sa mère. Un récit que l'auteure irlandaise a bâti après une longue enquête au Nigeria.

Maryam est une lycéenne, une parmi les 276 enlevées à la mi-avril 2014 par les djihadistes de Boko Haram. Ils sont entrés déguisés en soldats. Ils cherchaient de l'essence et des pièces détachées, ils n'ont rien trouvé, ils ont pris les filles. Ils les ont fait monter dans des camions, puis ils ont roulé vers la jungle. Les lycéennes se retrouvent dans un camp au milieu de l'immense forêt de Sambisa. Un drapeau noir flotte en haut du minaret d'une petite mosquée. Les jeunes filles portent désormais un uniforme bleu et un hijab. L'émir leur glisse, en guise de

discours de bienvenue : « Allah voulait qu'on vous conduise ici (...). Vos parents peuvent bien imaginer qu'ils vous aimaient et étaient gentils avec vous, ils sont aveugles, aveuglés. La maladie, c'est l'ignorance. Il n'est de Dieu qu'Allah. Demandez pardon pour les péchés de vos parents. »

Une mégère réveille Maryam la nuit pour lui faire répéter les prières apprises le jour. Un matin, la jeune fille doit s'allonger sur une table roulante devant un grand arbre, un seau en plastique blanc dessous, deux hommes lui écartent les jambes, les jeunes guerriers lui passent dessus : « J'ai eu l'impression d'être poignardée et encore poignardée (...). J'ai dit au revoir

à mes parents et à tous ceux que je connaissais. » Les violents font partie du quotidien. Comme la lapidation, pour celles accusées d'avoir « fauté ». La lycéenne est bientôt donnée en mariage à Mahmoud, combattant valeureux. Il s'est engagé dans la secte pour que sa mère ne meure pas de faim. Un bébé naît de l'union.

Maryam réussit à s'évader à l'occasion d'un raid de l'aviation nigérienne. Elle fuit avec sa fille, Babby, et une amie, Buki. « C'était dur de savoir qui était la mère, qui était l'enfant. » Une longue course, une longue marche, la faim et la peur au ventre. Et, au bout de l'érrance, la rencontre avec des bergers qui la sauvent. Retour



à la civilisation, enfin. Et, là, la jeune femme connaît le pire. Elle est rejetée par sa communauté, par sa propre famille, craignant d'être contaminée par celle qui a vécu avec les djihadistes, a épousé l'un d'entre eux, a eu un enfant. « Tu ne connais pas le monde dans lequel tu es revenue », l'avait prévenu un militaire. Sa mère lui retire sa fille. « Mauvais sang (...), dit-elle. Quand elle sera grande, elle sera des leurs. » « On n'a pas le pouvoir de changer les choses », ajouta-t-elle. « Pourquoi pas ? » demande Maryam. – Parce qu'on est des femmes », répond la mère.

Maryam va prouver le contraire. A 88 ans, Edna O'Brien continue de parler des jeunes filles qui se révoltent contre l'ordre des choses et conquièrent leur liberté sans faillir. Cela lui avait valu, dans les années 60, de voir ses premiers romans interdits dans son Irlande natale. Aujourd'hui, comme son héroïne, elle n'a pas renoncé à se battre contre la connerie, dont le fanatisme, la religion et le conservatisme sont toujours parmi les premiers producteurs.

Jean-Michel Thénard